

B.P.S. 4.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

BULLETIN
DE LA CLASSE DES LETTRES
ET DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

5^e série - Tome LXV
1979 3-4

108
P 414
no 234

Perelman, Ch
Varia

EXTRAIT

CONCOURS ANNUEL DE 1979

DOUZIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de M^{me} Griffin-Collart



BRUXELLES - PALAIS DES ACADÉMIES

CONCOURS ANNUEL DE 1979

DOUZIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de M^{me} Griffin-Collart

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

La philosophie écossaise, dite du sens commun, qui a eu beaucoup de succès à la fin du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle, a été oubliée pendant près d'un siècle sous l'influence de l'idéalisme allemand, de l'utilitarisme et du positivisme. Mais elle s'est imposée à nouveau à l'attention du monde philosophique sous l'influence de Moore, de la philosophie analytique qui préconise le retour au langage naturel, de la phénoménologie et de la pensée de Wittgenstein.

L'analyse que M^{me} Griffin-Collart a entreprise des systèmes de Reid et de Stewart, pour ce dernier surtout dans la mesure où il critique Reid et s'écarte de lui, met clairement en évidence les raisons de ce regain d'intérêt pour la philosophie écossaise. Celle-ci, en faisant des croyances naturelles du sens commun le point d'ancrage de toute philosophie et de toute entreprise rationnelle, insiste sur le caractère déraisonnable de tout rationalisme intégral, à la manière de Descartes et de tout empirisme radical, à la manière de Hume. Car tous deux aboutissent à opposer science et philosophie à la vie pratique et ne parviennent guère à fonder philosophiquement ni le sens commun ni la morale qui lui est associée. C'est le sens commun qui constitue pour la philosophie écossaise le fondement de toute philosophie. Il y a des certitudes, celles du sens commun, qu'il n'y a pas à fonder, car elles constituent le point de départ dans lequel s'enracine toute pensée abstraite.

Mais dès qu'une pensée admet, au départ, une pluralité des principes, il y a lieu de les confronter les uns avec les autres et de lever les incompatibilités qui peuvent surgir entre eux.

Si la philosophie ne peut négliger son ancrage dans le sens commun, celui-ci ne peut prétendre à une évidence de nature irréfragable, qui est une notion philosophiquement élaborée. La philosophie écossaise, comme le montre clairement M^{me} Griffin-Collart, s'est servie du sens commun pour critiquer la philosophie empiriste, de Locke à Hume, mais elle n'a pas entrepris la critique interne de ses propres principes.

Pour pouvoir mettre en évidence la fragilité de ceux-ci, M^{me} Griffin-Collart aurait dû les énumérer et les étudier dialectiquement et montrer leur faiblesse, les raisons pour lesquelles la philosophie écossaise nous paraît d'un dogmatisme inacceptable aujourd'hui. C'est la principale faiblesse de l'ouvrage qui devrait contenir un chapitre supplémentaire où la critique de ces principes serait développée.

Le travail de M^{me} Griffin-Collart est bien construit, clairement présenté et à part quelques négligences de style, contient un exposé de la pensée de Reid et de Stewart qui donne au lecteur une vue approfondie de la philosophie du sens commun. L'auteur qui connaît parfaitement toute la littérature consacrée au sujet, et qui n'a pas négligé l'étude des inédits se trouvant encore à Aberdeen, n'hésite pas à prendre parti dans les controverses qui ont opposé les interprètes et les historiens de ce chapitre important de la philosophie anglo-saxonne.

L'ouvrage mérite d'être publié dans les travaux de l'Académie, moyennant les amendements signalés qui concernent la critique des principes de la philosophie de Reid et les passages où le style devrait être revu et corrigé.

Ch. PERELMAN

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Tombée dans le discrédit depuis un bon siècle, la philosophie du sens commun connaît un regain d'intérêt, vu ses affinités apparentes ou réelles avec diverses tendances récentes : analyse